Beaumarchais

LE PUBLIC

A

P. A. C. DE B...

» O Public, Public de Paris !...... Ce n'est pas
» *Guill.. K....* que je travaille à convertir; c'est vous,
» *Public inconcevable !* Athéniens légers et cruels !
» qui vous livrez comme des enfans au premier *Bri-*
» *gand* qui vous parle; et toujours *injustes* avec moi
» jusqu'à la cruauté ! puis revenant ensuite à une
» justice foible et tardive, mais qui ne remédie jamais
» au mal affreux de vos premiers discours ! Athéniens
» toujours entraînés, n'auriez-vous donc que la cré-
» dulité du jour et le jugement du lendemain ? *Pag.*
» 23 et 24 *d'un soi-disant Mémoire, signé* C. d. B...

Vous m'apostrophez avec votre immodestie ordinaire, Sieur P. A. C.. de B... ! Il est temps de mettre un frein à votre impudence; il est temps de vous ouvrir les yeux sur l'absurde & vaniteuse illusion qui vous a séduit jusqu'alors ! Je dois enfin vous apprendre à distinguer l'hom-

me de l'homme ; le public frivole qui vous admire, du public ſage qui vous dédaigne ; le public qui s'amuſe de vos pitoyables rapſodies, de vos farces dégoûtantes , du public qui ne voit en vous que l'excrément de la littérature & du goût ; le public qui s'abuſe ſur les anecdotes ſcandaleuſes & criminelles de votre vie, du public qui regarde votre exiſtence phyſique & morale comme un tort de la nature & des loix.

Je vais donc deſcendre juſqu'à vous, ſieur de B... ; & puiſqu'une partie de moi-même a eu la foibleſſe de s'occuper d'un homme qui méritoit ſi peu ſon attention & ſon eſtime, je vais m'oublier à mon tour, reculer pour un moment la barriere que le mépris a mis entre moi & vous ; je vais perdre quelques momens à vous répondre, & vous rendre enſuite au néant qui vous redemande.

Juge, ſi je le voulois, dans ma propre cauſe, je n'aurois aucun compte à rendre de mon opinion dans votre affreux Procès avec le ſieur Kornman. Convaincu, parce que je dois l'être, du bon droit de toute perſonne qui a le malheur d'avoir une diſcuſſion avec vous, je prononcerois, & je devrois prononcer ; mais j'oublie mes droits, ou plutôt, je ne veux les faire valoir

qu'au tribunal de l'Equité. C'eſt à ce tribunal auguſte devant lequel vous ne parûtes jamais, que je prétends vous traîner; je vous en préviens, ſieur de B... Là, il n'y a aucun reſſorts cachés à faire jouer! point d'intrigues dont on puiſſe faire uſage! point d'or à répandre! point de magiſtrats à ſéduire! point de juges à corcompre! point de Gens aſſez bas pour protéger le crime! point de femmes à proſtituer! point de faux témoins à ſuppoſer! point d'impoſtures, point de calomnies, point d'eſpionage, point de piéges, point de conjurations, point d'attentats!...

Tremblez, tremblez, B...! vos reſſources ordinaires vont vous être ravies, vous allez paroître ce que vous êtes, le plus vil, le plus odieux des hommes.... B...!

PREMIERE QUESTION.

Le Public a-t-il dû s'intéreſſer aux malheurs de M. Kor., avant de le connoître? A-t-il dû s'y intéreſſer davantage, après la lecture de ſon Mémoire?

Pour procéder avec ordre, ſieur C.., & rendre compte de ma conduite, non pas à vous,

homme méprisable, (votre orgueil pourroit peut-être s'y méprendre) mais à cette partie de moi-même, que vous & vos farces ordurieres ont malheureusement gangrenée; je vais, dans cette premiere question, examiner si j'ai dû m'intéresser aux malheurs de M. de Kor. avant de le connoître, avant d'être instruit du genre de maux dont il avoit à se plaindre, de l'espece de gens à qui il avoit affaire; ensuite, si la lecture de son Mémoire à dû diminuer ou augmenter l'intérêt qu'il m'avoit d'abord inspiré.

Dans des questions qui suivront de près celle-ci, j'établirai mon opinion sur la conduite que vous avez tenue depuis l'éclat qu'a fait ce que vous appellez le Libelle de M. de Kor....; j'examinerai le fonds & la forme de cette insipide & dégoûtante réponse où vous m'apostrophez d'une maniere qui mérite plus de pitié que de colere, parce que, dites-vous: (depuis l'instant où Guill.... Kor.... &c. vous avez vu mes yeux *braqués* sur le meilleur des méchans hommes, comme des pieces de canons, & de bêlles dames bien *foiblettes* pleurer, hélas! sur ce pauvre *Holopherne*, &c.) triviales expressions, plattes équivoques, que je ne cite pas ici pour prouver

que vous êtes un homme sans goût, mais parce que la prétention de votre jargon, tout pitoyable qu'il est, annonce aux personnes sensées la foiblesse des moyens qu'on a pour se défendre, quand on est réduit à recourir à des pointes fades, & à des calembourgs, pour exciter un rire sardonique dans la discussion d'un Procès où il s'agit d'adultere, de séduction, de diffamation, d'assassinat, de poison.

Vertueux amis (1) du sieur C., *& vous bons cœurs de femmes*, *qui avez fait les délices* de cet homme si digne de vos faveurs, souffrez donc que *l'estime qui lui appartient*, *dorme encore chez ce public inconcevable & prévenu*; peut-être qu'en se réveillant il *dissipera le nuage dont la démence a ombragé un front* où la candeur brilloit auparavant dans tout son éclat....

---

(1) On voit bien que toute cette tirade est du style de B... et extraite de sa Réponse. Au sujet de son exclamation, *Vertueux amis !...* Je ne puis m'empêcher de citer une plaisanterie qui annonce l'opinion de ceux-mêmes qui rient des choses les plus sérieuses... *Vertueux amis !... cela a dû faire un grand mouvement à Bicêtre !*

Un Mémoire, dit-on, paroît ſecrettement. Il y s'agit de choſes les plus graves; il eſt écrit avec autant d'intérêt que d'énergie.

Conduit par mon avidité ordinaire, qu'on me reproche toujours & qu'on a toujours tort de me reprocher, puiſqu'on s'empreſſe toujours à l'entretenir, je fais mes efforts pour me le procurer. Je cours chez tous les dépoſitaires publics de nouveautés dont la Capitale abonde. On connoît ce Mémoire, mais il ne s'y trouve pas. J'en demande la cauſe; on me dit à voix baſſe qu'on a reçu les défenſes les plus poſitives de le répandre. Mon deſir s'augmente à meſure que les difficultés ſe multiplient. J'interroge l'un après l'autre chacun des membres qui me compoſent... Quelles ſortes d'entraves peuvent donc empêcher un citoyen de rendre ſa cauſe publique? .... les loix? ...

On me répond:

Les loix ſont impuiſſantes où triomphent le crédit & l'intrigue. . . . Un effroi criminel a ſaiſi ces hommes dont la tâche la plus honorable eſt de défendre l'innocence contre les atteintes de l'oppreſſion.... Ce Mémoire enfin

n'eſt revêtu d'aucune ſignature de Gens de loi...
donc c'eſt un Libelle.

A cette concluſion bien digne de celui qui l'a priſe depuis, je m'écrie : Aucun tribunal n'eſt donc ſaiſi de la conteſtation dont ce Mémoire eſt l'objet. Le citoyen, le malheureux pour qui ce Mémoire eſt composé, ne s'eſt donc pas rendu garant des faits qui y ſont contenus? il ne l'a donc pas ſigné ?...

On me répond :

Toutes les formalités ſont remplies; il l'a ſigné; il garantit l'authenticité de tous les faits qui ſont contenus dans ſon Mémoire; il n'a négligé aucuns moyens pour le faire paroître dans les formes preſcrites & légales. Démarches, prieres, ſollicitations, larmes, il a tout mis en œuvre; mais ſes démarches ont été infructueuſes, on a rejetté ſes prieres; on a éludé ſes ſollicitations; on a vu couler ſes larmes, & les cœurs ſe ſont fermés à la compaſſion....

Anéanti par ces réponſes, & perſuadé que le crédit & l'intrigue ne peuvent rien où la Juſtice ordonne, peu s'en faut que je n'imagine

que l'infortuné dont il s'agit, n'ait attaqué les principes constitutifs de notre législation; mais il les réclame : qu'il n'ait insulté la majesté du trône; mais il est né sujet d'un Monarque bienfaisant; il est François; donc il adore son Roi. Je ne sais pas encore quel est cet infortuné; mais je le plains; mais je m'intéresse à lui, à son sort. Une secrette émotion porte naturellement nos ames vers ceux que les revers accablent. Le criminel que la justice divine & humaine condamne, excite bien notre pitié; les apprêts de son supplice nous arrachent des pleurs; ses forfaits pourtant nous sont connus. Pourquoi donc, sieur de B..., vous que j'ai vu avec quelque chagrin dans un simple lieu de correction, où vous n'éprouviez d'autres entraves que celles de ne pouvoir nuire à vos semblables? pourquoi voulez-vous que je sois insensible aux maux qu'éprouve un homme qui, bien loin d'être condamné par les loix, appelle les loix à son secours? pourquoi, si je n'ai été qu'équitable, vous, homme perdu, dévoué depuis long-temps à l'anathême, osez-vous seul élever votre voix rauque & barbare, & insulter à la partie la plus saine du public, celle à qui vous n'inspirâtes jamais que de l'horreur & du mépris.

Cependant des motifs d'un interêt plus preſſant vont bientôt ſe joindre à celui-ci. C'eſt dans cette circonſtance, où tout autre qu'un B... auroit peut-être le droit de m'accuſer de *délire*, ſi c'eſt un délire de ſouhaiter ardemment que notre ſemblable ſoit moins malheureux qu'il ne le paroît, & , pour épargner notre propre ſenſibilité, de lui ſuppoſer quelque diverſion à ſes chagrins.

J'apprends que l'infortuné eſt époux & pere....

Ah ! ſans doute, me dis-je, une compagne auſſi vertueuſe que belle eſſuie ſes larmes ! ſans doute la vue de ſes enfans, leurs tendres careſſes, leurs jeux innocens, réveillent ſon ame abattue, & lui rappellent des jours plus ſereins qui pourront renaître. — Il eſt ſenſible aux douceurs de l'amitié... Ah ! ſans doute, tous ſes amis empreſſés, charment, par les douceurs de leurs entretiens, les ſoucis que fomentent & renouvellent à chaque inſtant du jour, par leurs rubriques infernales, ces noirs & rapaces Cerberes vomis par la chicane, & dont la gueule toujours béante aſpire l'or & le ſang ! Tous à l'envi s'occupent ſans doute à entretenir dans ſa famille, la paix, & cette douce union, ſi

précieuse entre l'époux & l'épouse, une mere & ses enfans. — Il est bon, compatissant, généreux..... Ah ! sans doute tous ses domestiques, attachés à lui par ses bienfaits, vont au-devant de ses besoins, interprétent ses moindres gestes, préviennent ses moindres desirs....

Hélas ! le bandeau que l'illusion avoit mis sur mes yeux, va être arraché. Je le possede enfin ce Mémoire, & je lis.

MÉMOIRE sur une question d'adultere, de séduction & de diffamation, pour le sieur K....

CONTRE la Dame son épouse.

Quoi ! c'est la dame K.... dont il s'agit? de cette femme dont les écarts & la débauche me sont connus ! de cette femme qui, foulant aux pieds la décence, n'a pas seulement daigné respecter les préjugés d'un sexe aimable & toujours digne de nos hommages, malgré ses foiblesses, lorsqu'il sait au moins céler sous le voile du mystere? C'est d'une femme adultere & prostituée dont il s'agit ? & dans mon illusion je me la

repréſentois comme une épouſe aimable & vertueuſe, qui ſéchoit les larmes de ſon époux? C'eſt d'une femme adultere dont il s'agit? & dans mon illuſion, je la voyois au milieu de ſes enfans leur prodiguer les ſoins d'une mere tendre, leur nommer l'auteur de leurs jours, les inſtruire comme ils devoient ſe joindre à elle, & par leurs careſſes empreſſées, diſſiper à ſon retour les nuages dont un procès injuſte enveloppoit ſon front....

Contre le ſieur D.... de J....

Contre Daudet de Joſſan! cet homme pervers, né dans le fumier des débauches, nourri de corruption & d'intrigues! contre cet infâme proxenete, ce ténébreux eſcroc, plus ſouillé que la fange dont il ne ſortit jamais que pour s'y plonger davantage! contre D.... de J...., à qui des protecteurs avilis ne rougirent pas de proſtituer une place honorable & des titres, qui lui ſervirent à s'inſinuer dans les familles, pour y porter le ſouffle empoiſonné de la ſéduction!.... Et cet homme croupi, dame Kornman, c'eſt lui, c'eſt un D...., pour qui une femme née *Faeſch*, a oublié ſes devoirs d'épouſe & de mere,

& a foulé aux pieds les loix ſacrées de l'honneur & de la bienſéance ! c'eſt un D...., qui a infecté le ſang pur qui couloit dans nos veines ! c'eſt du germe virulent & peſtilentiel d'un D.... que s'eſt formé, dans les flancs d'une *Faeſch*, une créature deſtinée ſur la terre à maudire l'exiſtence qu'elle doit à un...., D... !

Contre P. A. C. de B...

Contre P...-Aug... C. de Beaum.... ! Qui ? ce Tigellin impur ! cet infâme Ruffin ! cet obſcur Eroſtrate ! ce conjurateur Catilina ! cet adultere Criſpin ! ce traître Doeg ! cet inſipide Marſus ! ce lâche Lovelace ! cet âcre Zoyle ! ce bannal, cet équivoque Figaro ! ce...., arrête, fixe-toi donc ſous une forme, tortueux Protée ! arrête, que je ſaiſiſſe tes traits ! ton complice D.... n'a pas épuiſé mes plus noires couleurs.

Le pinceau échappe de mes mains.... Et vous auſſi ? vous dans ce cloaque infect ! vous, dans le repaire des ſerpens ! Non, ce n'eſt pas vous, vous vous abuſez, M. de K.... ; vos longues infortunes vous ont aigri.... Avec cet air gracieux ! avec cette candeur ſur le front ! cette douce & prévenante affabilité ! ce ton toujours

affectueux, qui appelle l'innocence, & donneroit des remords au crime ! .... Non, l'on n'a pas l'ame vicieuſe.

Je doute encore, & j'ouvre le Mémoire. A chaque page j'y vois des faits articulés poſitivement, des faits que la plume n'a point héſité d'écrire. A-t-il été ſéduit ? .... s'eſt-il trompé ? a-t-il eu la foibleſſe, comme on l'avance (pag. 22) de regarder B... « comme un ſcélérat redoutable, » pouvant au beſoin former des conjurations » contre lui-même » ?... une paſſion impérieuſe !... J'attends qu'il me réponde (1) ; je me tais, & je vais gémir avec M. de Korn. ſur les abus de cette police ſi vantée, ſur cet eſpionage.... A ce mot je regarde autour de moi ; j'apperçois mon ombre : j'ai pâli.

« O ſublime Equité ! ô vous qu'on m'accuſe de ne pas toujours ſuivre pour guide, parce qu'on ſe plaît à me confondre avec ce public inconſtant & ſans ceſſe occupé de chimeres, c'eſt vous que j'invoque, jugez-moi....

D'un côté, j'ai vu un être malheureux, per-

---

(1) Il a répondu, le sieur Séguin aussi.... helas !

ſécuté, environné de piéges, qui demandejuſtice ou la mort; de l'autre, j'ai vu la tyrannie l'empêcher depuis long-temps de rendre ſa juſtification publique; j'ai vu des aſſaſſins attenter à ſes jours, lui préparer des poiſons. J'ai entendu l'exploſion du coup qui devoit frapper ſa tête.

J'ai vu, d'un côté, un pere tendre qui m'intéreſſoit pour ſes enfans, pour ſes enfans orphelins. J'ai vu un époux malheureux, trop foible, ſans doute, qui redemande, au nom de la nature & des loix, une épouſe fugitive, qui s'eſt arrachée du ſein de ſa famille, pour aller habiter avec l'opprobre : de l'autre, j'ai vu des impies ravir l'épouſe à l'époux, la mere à ſes enfans. Je les ai vus ces immondes Onochoètes, dans des orgies nocturnes, épuiſer ce que la débauche a de plus crapuleux & de plus dégoûtant.

J'ai vu, d'un côté, la droiture, la bonne-foi, l'honneur, la vertu malheureuſe & perſécutée; de l'autre, l'intrigue, l'impoſture, l'ignominie & le vice altier & triomphant. Là, j'ai lu un Mémoire (qu'on appelle un Libelle), qui reſpire par-tout la décence, dans lequel on reſpecte les mœurs, la religion & le public. Je lis ici un

Libelle (1), qu'on appelle un Mémoire, où le cynisme, l'effronterie, les équivoques, amusent les sots, les fripons, & dans lequel on insulte aux mœurs, à la décence & au public.

Je vois enfin, d'un côté, la candeur de M. de Korn.... ; de l'autre, des D...., des femmes perdues, la scélératesse, & un C. de B...

Et je ne serois point prévenu ! & ce louche satyre élévera la voix, & il aura l'audace de m'apostropher, & il appellera ses *vertueux amis* à témoins de mon injustice !... Des amis vertueux, à lui homme profane, à lui homme proscrit, dont la sacrilége existence est une chaîne de laquelle chaque anneau, taché de la rouille de l'infamie, est ou doit être le signe de quelque rapt, de quelque calomnie, de quelque brigandage, de quelque violence, de quelque séduction ! des amis vertueux, à lui dont le nom sera une injure pour les criminels à venir !.... Qu'il jette un regard sur le passé, qu'il se transporte au moment où la nature a frémi de lui donner le jour, qu'il fouille dans les

(1) Je viens d'ennoblir le métier de Bourreau, en le lacérant et le brûlant au Caveau du Palais-Royal.

replis de ſa conſcience ; quels rôles a-t-il joué dans le monde ? En eſt-il des crimes dont il ait encore à ſe noircir ? Que dis-je ? qu'il expoſe à nos regards les nouveaux forfaits qu'il a créés. Ah ! détournons les yeux de cette caverne de corruption ; elle effrayeroit les enfers.

Je vous le dénonce, reſpectables Magiſtrats, ô vous à qui un Roi ſage & bienfaiſant a remis le glaive & la balance de Thémis ! & puiſqu'il vit, puiſqu'il eſt habitué à ſe repaître de couleuvres, & que, nouveau Britannicus, il s'eſt accoutumé à digérer le poiſon du remords, puiſqu'il a échappé juſqu'alors à la deſtinée ignominieuſe que la vengeance divine & humaine réſerve au crime, épargnez encore ſa tête coupable, j'y conſens ; mais au moins qu'il fuye les lieux où il y a encore des ames honnêtes, des loix à reſpecter, des mœurs pures & des vertus.

Par mandement exprès du Public.

S. A. S..... G... R... O...

Paris, ce 8 Juin.

F I N.